

Henry Lombard

# Sentiers philosophiques



## Avant propos

Cet abrégé de la pensée philosophique occidentale ne prétend pas à l'exhaustivité, et les philosophes avertis lui reprocheront sans doute son caractère superficiel et réducteur.

Il a en effet été rédigé dans l'objectif de proposer aux non-spécialistes une première approche de la pensée philosophique. En ce sens, il s'agit d'un ouvrage vulgarisateur, et donc, bien sûr, incomplet et superficiel.

Il veut mettre à la disposition de celui qui aborde la philosophie pour la première fois un outil facile et rapide à lire, qui offre tout à la fois une chronologie de la pensée occidentale et un survol des principaux courants philosophiques ainsi que des philosophes qui les représentent.

Les passages « entre guillemets » sont des extraits de textes originaux du philosophe concerné. Les tableaux synoptiques proposés en appendice constituent un visuel condensé de plus de deux mille cinq cents ans d'histoire de la pensée. Enfin, l'index des auteurs cités facilite une consultation ciblée et rapide. À cet effet, les noms des philosophes sont imprimés en caractères gras tout au long du texte

L'unique ambition de ce livret est de donner au lecteur, qu'il soit lycéen, étudiant, ou tout simplement curieux, l'envie d'approfondir sa recherche par la lecture d'ouvrages plus spécialisés et plus complets. Si certains y trouvent le désir de lire les textes originaux de quelques philosophes et le goût de s'égarer sur les sentiers philosophiques, l'ouvrage aura rempli sa mission au-delà des espérances de son auteur.

## 1.

### Les Présocratiques (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)

La plupart des philosophes et des historiens de la philosophie s'accordent à considérer ceux que l'on appelle les présocratiques comme les premiers philosophes, du moins dans le monde occidental.

Les présocratiques ne sont pas seulement les annonciateurs ou les précurseurs de la pensée de Socrate – et au delà de celle de Platon et d'Aristote –, mais ils inaugurent surtout une nouvelle façon de penser, en rupture avec les traditions orales de la Grèce antique.

Ils cessent de commenter et de répéter les grands poèmes mythologiques (Homère, Hésiode), pour proposer une explication d'ordre rationnel de l'univers et de sa genèse. Ce ne sont plus des dieux à forme humaine qui gouvernent le cosmos, mais des principes permanents – les éléments : eau, air, feu, les nombres... – qui n'ont plus rien de surnaturel.

La pensée s'affranchit de la tutelle des théologiens ; il n'y a plus d'impiété à se dire en désaccord avec ses ancêtres, la sagesse humaine passe du soliloque au dialogue.

Les visions du monde se diversifient, les opinions se confrontent, les idées se réfutent :

- **Pythagore de Samos**, qui fut un illustre mathématicien, est persuadé que les nombres sont le principe et la clef de l'univers, et en ce sens, sa mathématique débouche sur une métaphysique.

C'est lui qui aurait inventé le mot *philosophie*, amour de la sagesse. En s'interrogeant sur la nature du son, fonction de la longueur de la corde vibrante, et sur les relations numériques des couleurs, il est à l'origine des sciences modernes.

Mais Pythagore est aussi un grand mystique, fondateur de sociétés d'initiés à la recherche de leur salut ; la doctrine pythagoricienne du salut est très proche des mystères de l'orphisme : les pythagoriciens croient à la métempsycose. La mort annonce la renaissance dans un autre corps, jusqu'à ce que l'âme purifiée – par la vertu et par la pratique de rites initiatiques – mérite enfin d'être libérée de tout corps.

- **Empédocle** voit dans la matière quatre éléments – la terre, l'eau, l'air et le feu – et les principes moteurs de l'univers sont la haine, qui dissocie, et l'amour qui réunit.
- **Anaxagore** pense que les éléments du monde sont ordonnés par une Intelligence cosmique : le *Noûs*.
- Pour **Héraclite d'Éphèse**, tout change sans fin, tout s'écoule, la mort succède à la vie, la nuit au jour, la veille au sommeil.

« On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve ». Le flux qui fait de l'univers un fleuve est constamment produit et détruit par un feu cosmique selon un rythme régulier.

- À cette philosophie de la mobilité universelle s'oppose **Parménide** et son disciple **Zénon d'Elée**. Pour eux, la mobilité n'est qu'une illusion qui trompe nos sens. Ce qui est réel, c'est l'Être unique, immobile, im-

muable, éternel. Dans son célèbre poème, Parménide affirme : « l'Être est, le non-être n'est pas ».

- **Démocrite** tente de concilier les deux doctrines par sa philosophie des atomes, **éléments éternels** dont les **combinaisons** sont **changeantes à l'infini**.

Cette multiplicité de doctrines contradictoires et l'abus de la rhétorique engendrent le scepticisme chez les **sophistes**. L'un des plus célèbres d'entre eux, **Protagoras d'Abdère**, disait : « L'homme est la mesure de toutes choses » ; autrement dit : il n'y a pas de vérité absolue, il n'y a que des opinions relatives à celui qui les énonce.

Toutefois, la diversité de vues des présocratiques témoigne des progrès de la pensée : la vérité ne se donne plus dans la révélation, mais se conquiert par la confrontation des arguments et des idées.

## 2.

### Platon & Aristote

#### ■ PLATON (427 – 347 av. J.-C.):

Toute sa vie, Platon va rêver de recréer une cité (Athènes) dont la puissance soit plutôt **morale** et **spirituelle** que matérielle, une cité qui soit l'incarnation de la **justice**. L'événement fondamental de sa vie est sa rencontre, en 407 av. J.-C., avec **Socrate** : il devient son disciple et le rapporteur (rédacteur) de sa pensée.

Socrate ne prétend pas bâtir une cosmologie (comme le firent Thalès ou Héraclite). Selon lui, il faut laisser aux dieux le soin de s'occuper de l'univers. L'homme, quant à lui, ne doit s'intéresser qu'à ce qui le concerne, prendre conscience de ses pensées, réfléchir : « Connais-toi toi même ».

L'homme doit, selon la **maïeutique socratique**, accoucher de ses pensées. Pour avoir, par ses pensées, corrompu la jeunesse et nié les dieux de la cité, Socrate est condamné à mort – à boire la ciguë – en 399 av. J.-C.

Platon fonde une école de philosophie, l'*Académie*, en 387 av. J.-C.. Deux types d'enseignement y sont délivrés : un enseignement **ésotérique**, réservé aux initiés et très mal connu aujourd'hui, et un enseignement exotérique, philosophique, constitué par l'œuvre écrite de Platon.

La philosophie de Platon est une **philosophie dualiste** :

- Le monde des **idées**, immuables, **éternelles** ;
- Le monde des **apparences** sensibles, perpétuellement changeantes, **mouvantes** ;

L'**ascension dialectique** est l'itinéraire par lequel nous nous élevons du monde sensible, le **paraître**, au monde des idées, l'**être**. Parce que les idées constituent des absolus de référence, ce n'est pas l'homme, c'est Dieu qui est la mesure de toutes choses.